

**psychismes**

collection fondée par Didier Anzieu

**René Kaës**

# **L'extension de la psychanalyse**

**Pour une métapsychologie de troisième type**

DUNOD

Illustration de couverture :

*Formes circulaires, Soleil n°2, 1912-1913, Delaunay Robert (1885-1941),*

Paris, Musée national d'art moderne - Centre Georges Pompidou,

Photo (C) Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jacques Faujour

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>		<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	--	--

© Dunod, 2015

5 rue Laromiguière, 75005 Paris

[www.dunod.com](http://www.dunod.com)

ISBN 978-2-10-072442-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

---

# SOMMAIRE

*VUE D'ENSEMBLE* V

## PREMIÈRE PARTIE

### L'EXTENSION DE LA PSYCHANALYSE

- 1. L'extension des pratiques et de la théorie de la psychanalyse** 3
- 2. Problèmes épistémologiques de l'extension. La question de l'inconscient** 17
- 3. Problèmes épistémologiques de l'extension. Obstacles et résistance** 33

## DEUXIÈME PARTIE

### LES NOUVEAUX ESPACES DE LA RÉALITÉ PSYCHIQUE

- 4. La matière de la réalité psychique inconsciente** 49
- 5. Espaces de la réalité psychique** 59
- 6. Les espaces psychiques du groupe et du lien** 75
- 7. L'espace psychique du sujet** 87
- 8. Temps et temporalité psychiques dans les espaces groupaux** 99
- 9. Le modèle de l'appareil psychique groupal** 121

<b>10. Méthode et méthodologie d'accès à la réalité psychique inconsciente dans les groupes</b>	145
<b>11. Les transferts, les processus associatifs, l'écoute et l'interprétation dans les dispositifs de travail psychanalytique de groupe</b>	163

### TROISIÈME PARTIE

#### POUR UNE MÉTAPSYCHOLOGIE DE TROISIÈME TYPE

<b>12. D'une troisième topique à une métapsychologie de troisième type</b>	189
<b>13. Les alliances inconscientes</b>	199
<b>14. Topique, dynamique et économie de troisième type</b>	218
<b>15. Logiques des espaces psychiques coordonnés</b>	230
<b>16. Le sujet de l'Inconscient dans l'intersubjectivité</b>	245
<i>CONCLUSION GÉNÉRALE. QUESTIONS</i>	253
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	259
<i>INDEX GÉNÉRAL</i>	271
<i>INDEX DES AUTEURS</i>	277
<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	281

---

# VUE D'ENSEMBLE

CET OUVRAGE est centré sur un problème relativement circonscrit : quelles transformations dans le corpus théorique de la psychanalyse sont nécessaires lorsque son champ de pratique et la clinique qui l'accompagne connaissent une extension telle que s'en trouve bouleversée sa connaissance de l'Inconscient ? En l'occurrence, la transformation touche au dispositif *princeps* de la psychanalyse, tenu dans les limites de la cure d'un sujet singulier. L'extension est ici inédite, elle a pour base des dispositifs qui rassemblent plusieurs sujets dans une expérience de l'Inconscient inaccessible autrement dans des configurations de liens : groupes, couples, familles, que mettent en travail un ou plusieurs psychanalystes.

Des psychanalystes, depuis quelques décennies déjà, ont exploré ces nouveaux territoires de l'Inconscient et avec eux d'autres espaces<sup>1</sup> de la réalité psychique, d'autres formes de subjectivité et d'autres moyens de traitement de la souffrance psychique que ceux que propose la cure. Il les ont reconnus bien avant les institutions psychanalytiques, comme toute institution prend lentement la mesure de ce qui change.

Les implications et les conséquences de ces dispositifs touchent par leurs enjeux au socle épistémologique, à la méthode, à la métapsychologie de la psychanalyse. Cette extension-là débouche sur des problèmes plus radicaux que ceux que les extensions de la pratique de la cure individuelle ont ouverts. Ces problèmes seront évoqués à l'arrière-fond et à l'horizon de ce qui est la matière de cet ouvrage. À l'arrière-fond, car en donnant la priorité à l'exposé de la consistance de ce problème, à son dépliement, il m'était quasi impossible de reprendre à la base les reconstructions épistémologiques

---

1. Je précise dès à présent que l'espace dont il s'agit ici n'est pas un espace analogue à un espace physique qui se définirait comme simple étendue, comme contenant, distance ou volume, mais un espace topologique, conçu dans un sens très large, lorsqu'il traite des ensembles dans les différents aspects de leurs composantes, de leurs limites, de leurs continuités et de leurs discontinuités, de leurs structures et de leurs transformations. Cette définition sera reprise au début du chapitre 5, p. 59.

qu'appellent de tels changements. L'horizon est précisément celui d'une épistémologie générale, historique et critique, de la psychanalyse. Elle est à construire. Je me suis limité à en exposer les prémisses.

Sans doute ai-je été dans ce texte insistant, peut-être trop redondant. J'y vois quelque rapport avec ce qu'une découverte inattendue comporte de traumatique, avec la trace de mes propres résistances et de mes tâtonnements pour tirer au clair ces questions qui m'accompagnent depuis un demi-siècle.

L'extension du champ des pratiques psychanalytiques est une constante dans l'histoire de la psychanalyse : elle lui est coextensive. Des aménagements techniques ont accompagné et accompagnent encore l'évolution des découvertes cliniques et des indications de la cure. Ces extensions ont été et demeurent une condition du développement de la psychanalyse, elles ont eu pour conséquence des transformations majeures dans la conception de sa méthode, de ses objets et de ses modèles pratiques et théoriques, et pour ces raisons elles ont suscité réticences et résistances. Elles font problème : entendons problème dans le triple sens que la langue grecque confère à ce mot : *problèma* est à la fois un obstacle à surmonter, un sujet de controverse et une protection pour avancer davantage en terrain inconnu ou hostile.

Les reconstructions qui suivirent ces transformations ont exigé des psychanalystes qu'ils assument d'en penser l'émergence et les conséquences, et qu'ils adoptent une attitude critique vis-à-vis de leurs pratiques comme à l'égard des énoncés théoriques de leur discipline. Cette capacité critique est au fondement de la rationalité de la psychanalyse. C'est aussi ce qui la rend suffisamment indépendante de la personne de son principal fondateur et de tous ceux et celles qui lui ont succédé. C'est dans cette mesure que les extensions de la psychanalyse ont bénéficié au développement de la psychanalyse.

## L'EXTENSION DE LA PSYCHANALYSE À DES DISPOSITIFS AUTRES QUE CELUI DE LA CURE DITE « INDIVIDUELLE »

Le problème de l'extension de la psychanalyse au traitement et à la connaissance de la réalité psychique inconsciente et de ses effets de subjectivité chez un sujet considéré dans sa structure et son histoire a concerné la cure des enfants et des adolescents, celle des patients psychotiques ou *borderline*. Cette extension fait partie du premier acte de l'invention de la psychanalyse. L'extension de la psychanalyse à des

dispositifs différents de celui de la cure s'inscrit dans un second acte. La psychanalyse appliquée à plusieurs sujets, à des groupes, des familles et des couples, est une caractéristique typique de ce second acte.

Depuis maintenant plus de 70 ans, à travers des découvertes majeures et après avoir surmonté des obstacles épistémologiques et idéologiques de taille, le groupe a été progressivement construit comme un ensemble de pratiques cliniques en mesure de traiter des souffrances psychiques qui trouvent leur source dans les ensembles plurisubjectifs, et qui demeureraient « à peine accessibles autrement », c'est-à-dire sans une méthode d'accès aux processus qui s'y développent. Il s'est progressivement constitué comme un champ de connaissance de l'Inconscient, un espace spécifique de la réalité psychique et un espace de structuration du sujet.

Le dispositif et la situation psychanalytiques de groupe, c'est-à-dire le travail psychique qui se produit sous condition de la mise en œuvre de la méthode de la psychanalyse, ont permis de faire trois découvertes capitales :

- Le groupe est le lieu d'une réalité psychique inconsciente qui lui est propre. Cette découverte valide avec précision, dans la clinique et non plus par la spéculation, l'intuition freudienne qu'il existe une psyché de groupe.
- Chaque sujet est soumis à l'exigence de travail psychique imposé à la psyché du fait de son nécessaire lien avec le groupal, et non seulement du fait de son lien avec les nécessités biologiques – comme Freud l'a établi à propos de l'étayage de la pulsion. Dès lors le sujet de l'Inconscient est aussi, conjointement, sujet du groupe. Le groupe est cet ensemble<sup>1</sup> où le sujet prend naissance ; P. Castoriadis-Aulagnier précise : « l'ensemble où le Je peut advenir ».
- Le groupe est le lieu de la conjonction interférente de trois espaces de réalité psychique : celui du groupe en tant qu'entité spécifique, celui des liens intersubjectifs qui s'y forment, celui du sujet singulier en tant qu'il est membre du groupe et initialement constitué comme

---

1. Un ensemble n'est pas une simple collection d'individus. Un ensemble est un assemblage d'éléments formant un tout ; on décrit alors une structure et les rapports entre ses éléments. On peut souligner la dimension unitaire ou identitaire d'un ensemble en mettant l'accent sur les traits communs à ses éléments constituants. On peut aussi prendre en considération son but et sa tâche. On peut encore mettre l'accent sur les accords et l'harmonie qui en résulte, comme dans un ensemble instrumental ou vocal. Un groupe, une famille, une équipe de travail dans une institution ou une organisation forment des ensembles. L'ensemble est quelquefois spécifié en tant que collectif dont les formes concrètes peuvent varier et qui connotent le plus souvent la notion d'une synergie entre les éléments liés entre eux.

sujet du groupe. La connaissance de ces trois espaces a eu pour condition méthodologique la mise en œuvre d'un dispositif de travail psychanalytique groupal.

## LE DISPOSITIF DE TRAVAIL PSYCHANALYTIQUE GROUPAL

Tous les dispositifs dont se sert la pratique psychanalytique, quel que soit son type d'extension, sont des artefacts construits pour accomplir un certain type de travail psychanalytique. Chacun de ces dispositifs instaure des modalités propres au traitement de troubles psychiques « inaccessibles autrement »<sup>1</sup>. Dans le cas qui nous occupe, ces dispositifs réunissent plusieurs sujets liés entre eux par un processus d'appareillage de formations et par des processus inconscients dont les contenus et le fonctionnement sont spécifiques à leur configuration générique (couple, groupe de non-familiers, famille), à leur configuration particulière (tel groupe, tel couple, telle famille), et aux propriétés du dispositif proposé : certains mobilisent uniquement la parole, d'autres le jeu psychodramatique. À ces sujets, chacun porteur d'une demande, réunis dans un dispositif et formant progressivement un ensemble, un ou plusieurs psychanalystes énoncent les règles fondamentales de la méthode psychanalytique : règle de libre parole, règle d'abstinence. Ces règles sont appropriées au fonctionnement d'un processus psychanalytique dans un dispositif plurisubjectif.

Le dispositif méthodologique et clinique de mes recherches est, pour l'essentiel, le petit groupe et la réunion de petits groupes dans des ensembles plus vastes, mais ne dépassant pas soixante personnes. Ces groupes sont des artefacts, ce ne sont pas des groupes « réels » préexistants, ils sont construits en vue d'un travail psychanalytique. Ils possèdent des caractéristiques qui rendent possible l'expérience des processus et des formations psychiques qui se développent du fait du groupement dans ces conditions. Pour établir et construire ces recherches, j'ai aussi pris appui sur ma pratique de la cure individuelle et sur l'accompagnement d'équipes soignantes dans des institutions psychiatriques : il s'agit, dans

---

1. Freud écrit en 1923 que la psychanalyse est une méthode d'investigation de phénomènes psychiques qui seraient « à peine accessibles autrement ». J'utiliserai cette formule à plusieurs reprises, en y incluant la méthode de traitement.



ce cas, de groupes « réels » caractérisés par leur inscription directe dans des structures sociales, culturelles, politiques et économiques<sup>1</sup>.

Ces dispositifs comportent en eux-mêmes des sources de résistance spécifiques. Nous ne devons pas négliger en effet que groupe et analyse sont d'une certaine manière antinomiques : le groupe cherche l'unité, la synthèse, le rassemblement, la liaison, alors que l'analyse disjoint, sépare, délie, fait passer le scalpel entre les éléments et laisse ensuite se recomposer et se créer des ensembles transformés.

## LE CONCEPT DE GROUPE : TROIS ACCEPTIONS

Le concept de groupe s'est chargé de trois principaux sens dans la pratique et la théorie psychanalytiques du groupe.

1. *Groupe* désigne tout d'abord la forme et la structure d'une organisation spécifique de liens intersubjectifs. Ce groupe est celui qu'ont décrit les psychosociologues et les sociologues<sup>2</sup>. Ce sont des groupes empiriques : groupe de travail, groupe de recherche, équipe soignante, groupe d'amis, équipe sportive, etc. Ils sont à la fois des éléments fondamentaux du tissu social et une dimension de notre identité ; ils fournissent les repères identificatoires de nos références et de nos appartenances.
2. Un second sens du mot *groupe* est apparu lorsqu'il est devenu un artefact pour la recherche et le travail thérapeutique psychanalytique ou pour la formation par l'expérience à la connaissance des phénomènes de groupe. La théorisation du groupe en tant que dispositif méthodologique demeure à bien des égards encore insuffisante, et nous aurons à établir à quelles conditions le groupe peut constituer un *paradigme méthodologique* approprié à l'analyse des formations

---

1. L'extension du travail psychanalytique à des équipes de travail dans le cadre d'une institution pose des problèmes spécifiques qui ne seront pas abordés directement dans cet ouvrage.

2. J'ai toujours considéré avec intérêt les théories et les modèles non psychanalytiques des groupes. La théorie de la Forme a été un puissant modèle auquel ont eu recours des psychanalystes comme Pichon-Rivière, Foulkes, Bleger, Anzieu, pour penser l'organisation du groupe et le rapport structuralo-dynamique entre l'ensemble et ses parties. Je me suis inspiré de la théorie topologique des morphismes pour décrire les relations de similitude et les différences entre les espaces psychiques du groupe et celui de ses sujets membres. Plus récemment, les théories de la complexité et du chaos ont apporté de précieux schèmes pour penser l'organisation, la dispersion et le réaménagement de l'énergie psychique et des représentations dans le groupe.

de l'Inconscient et de leurs effets de subjectivité dans des ensembles intersubjectifs.

3. Un troisième sens du mot *groupe* est apparu lorsque des psychanalystes travaillant en dispositif de groupe ont introduit l'idée que le groupe est une formation intrapsychique : J.-B. Pontalis a pointé ce qui en nous est groupalité, E. Pichon-Rivière, D. Napolitani et moi-même avons construit le concept de groupe interne, puis ce que j'ai appelé la *groupalité psychique*. J'ai traité ces formations intrapsychiques d'une manière différente de celle de mes collègues : je les ai conçues comme les organisateurs psychiques inconscients centraux dans le processus de l'appareillage des espaces psychiques, la groupalité psychique étant une structure de base de l'espace intrapsychique. Elle inclut ce que Freud a nommé les « groupes psychiques » constitutifs de l'Inconscient. Elle a donc une dimension métapsychologique de première importance<sup>1</sup>. Ces groupes « du dedans » ne sont pas la simple projection anthropomorphique des groupes empiriques de la réalité externe, ni la pure introjection des objets et des relations intersubjectives. Dans la conception que je propose, la groupalité psychique est une organisation caractéristique de la matière psychique.

On voit que le concept de groupe s'applique à des espaces psychiques hétérogènes, de consistance et de logique distinctes. Les articulations de ces espaces entre eux sont au cœur de ma recherche, dont le but ultime pourrait se préciser ainsi : à partir des connaissances de l'Inconscient auxquelles la situation de la cure individuelle et la situation psychanalytique de groupe nous ouvrent l'accès, quelles hypothèses et quels concepts rendent possible l'intelligibilité de l'appareillage entre ces espaces ? Il s'agit finalement de trouver dans la psychanalyse la matière et la raison d'une théorie générale du groupe qui puisse avoir sens pour la compréhension et de la psyché individuelle et de la psyché de groupe et, en dernière analyse, de leurs rapports.

---

1. J'ai exposé mes recherches sur les groupes internes et la groupalité psychique dans deux ouvrages : *Le groupe et le sujet du groupe* (1993) et *Un singulier pluriel* (2007), et dans un article (2005) dans lequel j'expose la genèse et les enjeux de ces concepts. J'ai repris ces propositions au chapitre 7 de cet ouvrage.

## TROIS ESPACES DE RÉALITÉ PSYCHIQUE

Les dispositifs plurisubjectifs comportent des différences essentielles par rapport à la cure type. Ils mettent en travail non pas principalement un seul espace de réalité psychique – celui d'un seul sujet –, mais plusieurs. Dans les groupes, j'en ai distingué trois : celui, transpsychique, du groupe en tant qu'ensemble spécifique – ce que Freud annonçait avec l'idée d'une psyché de groupe – et, au-delà et les traversant, des relations transgénérationnelles, sociales et culturelles ; celui, interpsychique, des liens que ces sujets nouent ou ont noués dans le groupe ; et celui, intrapsychique, des sujets qui, construisant le groupe, en deviennent les membres introjectant de celui-ci certains objets ou certains processus, projetant ou transférant sur lui ou en lui ces objets et ces processus internes, mais en les liant avec ceux d'autres sujets.

Dans la réalité quotidienne, ces trois espaces sont intriqués et le plus souvent leur existence et leurs relations échappent à notre conscience. Ce n'est que par l'opération d'un dispositif approprié que nous pouvons les distinguer, les délier, les analyser et les connaître dans leur consistance et dans leurs nouages.

Chacun de ces trois espaces est caractérisé par des formations et des processus de la réalité psychique qui lui sont propres : ils sont en interférence l'un avec l'autre et en transformation du fait de ces interférences.

Une fois que nous aurons défini la consistance de chacun des espaces de réalité psychique inconsciente en émergence dans les groupes, la spécificité des formations et des processus de l'Inconscient qui s'y manifestent nous apparaîtra plus clairement, mais il restera à comprendre comment ils s'articulent, se nouent entre eux et se dénouent les uns des autres. Si nous y parvenons, nous serons en mesure d'apporter un éclairage plus précis sur les frontières qui constituent et délimitent les enveloppes, les contenants et les passages entre l'espace intrapsychique, les espaces interpsychiques et les espaces transpsychiques.

On voit que le champ ouvert par cette extension n'est pas celui d'une simple application de la psychanalyse, mais celui de la psychanalyse appliquée à une autre approche des processus et des formations de l'Inconscient : une part de celui-ci se situe dans des espaces distincts de l'espace intrapsychique auquel il est articulé<sup>1</sup>.

---

1. Sur la distinction entre psychanalyse appliquée et application de la psychanalyse, cf. chapitre 1, pp. 5-7.

## LE PROBLÈME ÉPISTÉMOLOGIQUE DE L'EXTENSION

Nous commençons seulement à mesurer l'impact de ce second acte de la révolution psychanalytique. Porter l'attention sur les conditions de connaissance de l'Inconscient et sur les modèles de théorisation qui en sont élaborés définit la dimension épistémologique de notre problème. Je l'ai évoqué plus haut, nous ne pourrions pas ici aborder ce problème de front, discuter son statut au regard de la connaissance scientifique ni relancer le débat des psychanalystes qui ont traité des critères épistémologiques de la psychanalyse (Assoun, Guillaumin, Perron, Matte-Blanco...).

Mon propos est plus restreint : il concerne un problème nouveau de l'épistémologie de la psychanalyse, lorsque l'émergence de nouveaux espaces de travail psychique repérables dans des dispositifs psychanalytiques pluripsychiques questionne la psychanalyse sur les rapports entre sa pratique et sa conception de la réalité psychique inconsciente et de ses effets de subjectivité.

Il faudra établir si ces questions ont suffisamment de consistance au regard des caractéristiques de la méthode psychanalytique<sup>1</sup>. Mais pour y répondre, il sera nécessaire de prendre un recul et d'examiner comment, par quels moyens, la psychanalyse connaît son objet, quels dispositifs sont appropriés à quels buts, quelles constantes sont requises pour atteindre l'objet de la pratique et de la connaissance. Nous aurons donc à établir si et de quelle manière les formes et les processus de la réalité psychique inconsciente, dont le groupe est à la fois le lieu d'émergence et l'appareil de transformation, sont compatibles avec le corpus des énoncés fondamentaux de la psychanalyse, tels qu'ils sont issus de la pratique de la cure individuelle.

*In fine*, la question décisive est celle-ci : le savoir *de* et *sur* l'Inconscient est-il affecté lorsque changent les dispositifs de travail de l'Inconscient ? Ou encore : le concept de l'Inconscient est-il transformé par la prise en considération de la diversité des formes de la réalité psychique ?

---

1. Les chapitres 10 et 11 sont centrés sur ces problèmes de méthode et sur les dimensions du transfert, des processus associatifs, de l'écoute et de l'interprétation qui en sont les quatre piliers. Il faut en effet établir comment la méthode que nous utilisons est à la fois ancrée dans celle de la psychanalyse et comment, s'adaptant à son objet, qui n'est plus ici seulement l'espace intrapsychique d'un sujet, mais celui que forment des configurations plurisubjectives, elle traite ces dimensions spécifiques du processus psychanalytique. C'est pourquoi ces chapitres sur la méthode sont à cette place dans l'organisation de cet ouvrage.

Penser les extensions de la psychanalyse a toujours entraîné un exigeant travail des concepts et de la construction théorique. La plupart des concepts et des modèles qui seront présentés dans cet essai n'ont pas fait partie des concepts et des modèles premiers de la psychanalyse. Si certains d'entre eux ont été à l'arrière-plan des spéculations théoriques sur les groupes, la question de la réalité psychique du groupe n'a pas été élaborée dans une métapsychologie spécifique qui s'inscrirait dans le domaine des objets théoriques centraux de la psychanalyse. Il en va de même pour la question de l'intersubjectivité et du sujet qui s'y constitue : jusqu'à présent, sous les contenus hétérogènes du concept de troisième type, il a surtout été question de repenser l'espace intrapsychique à partir de considérations issues de la clinique des liens intersubjectifs, mais sans que ces liens soient considérés en tant que tels, dans la réalité psychique qui leur est propre.

Il s'impose toujours d'intégrer les découvertes nouvelles dans les représentations de l'espace intrapsychique déjà acquises. Et au bout du compte, nous rencontrons nécessairement cette question : quels concepts théoriques, techniques et cliniques issus de la pratique de la cure sont-ils pertinents pour rendre compte des processus et des formations de la réalité psychique inconsciente plurisubjective, de la pluralité des espaces psychiques et de leurs interférences ? Corrélativement, les nouveaux concepts inventés avec ce type d'extension sont-ils compatibles avec ceux de la psychanalyse appliquée à la cure ? Davantage encore : en quoi les transforment-ils ?

## CONSTRUIRE UNE MÉTAPSYCHOLOGIE DE TROISIÈME TYPE

Les conséquences de ces découvertes s'ouvrent sur plusieurs questions qui portent toutes sur les conditions de possibilité de l'extension du champ de la pratique et de la recherche en psychanalyse. La première d'entre elles interroge la nature des objets que la psychanalyse peut connaître et les conditions de leur connaissance. Elle interroge donc les limites du champ de la connaissance et des pratiques que nous connaissons aujourd'hui pour être ceux de la psychanalyse.

Suit cette autre question, au cœur de l'interrogation épistémologique : sur la sélection opérée dans l'expérience psychique et dans le processus psychanalytique par les caractéristiques du dispositif psychanalytique. Cette question nous conduit à examiner les relations réciproques induites par la solidarité remarquable dans la psychanalyse entre la procédure

d'investigation, la méthode de traitement, la théorisation de la vie psychique et l'espace interne de l'analyste.

Enfin, il nous faut penser les transformations qui en conséquence doivent être apportées à la théorie lorsque les conditions de traitement et d'intelligibilité des formations de l'Inconscient sont modifiées. L'extension de la pratique psychanalytique à des dispositifs pluripsychiques engage la conception d'un autre modèle d'intelligibilité pour rendre compte de la pluralité des lieux, des dynamiques et des économies de la réalité psychique inconsciente émergeant dans de tels dispositifs, c'est-à-dire une autre métapsychologie.

Celle que je propose est une métapsychologie « de troisième type ». Elle se distingue de ce que plusieurs psychanalystes ont proposé d'appeler une troisième topique. Toutes sont des topiques, quelquefois élargies à des métapsychologies, de l'appareil psychique « individuel » et de son espace intrapsychique. Certaines d'entre elles intègrent les effets de l'intersubjectivité dans l'espace interne, d'autres non. J'ai moi-même proposé en 2008 un autre projet pour une troisième topique fondée sur mes recherches sur les groupes. Le risque de confusion avec les troisième topiques centrées sur l'espace intrapsychique m'a conduit à nommer métapsychologie de troisième type un ensemble complexe de topiques, de systèmes dynamiques, économiques et transformationnels interférents, conséquence de la découverte des trois espaces de la réalité psychique dans les ensembles pluripsychiques.

La base de cette métapsychologie a été un modèle construit pour décrire l'agencement et les transformations de ces trois espaces psychiques. Conçue à la fin des années soixante, la première version de ce modèle n'a été publiée qu'en 1976 dans un ouvrage intitulé *L'Appareil psychique groupal. Constructions du groupe*. J'y exposai la notion que le groupe est un appareil de liaison et de transformation de la réalité psychique dans les trois espaces dont j'ai dégagé les spécificités. Ce modèle s'est avéré en mesure de fournir une intelligibilité rationnelle de cet agencement et un ensemble d'hypothèses à mettre à l'épreuve de la clinique et de la théorie.

## L'ÉQUIVALENT D'UNE RÉVOLUTION KÉPLÉRIENNE ?

Freud avait considéré que la découverte psychanalytique de l'Inconscient avait détrôné le Moi conscient de la position centrale qui lui avait été attribuée dans la vie psychique. Cet équivalent d'une révolution copernicienne avait été vécu comme infligeant une blessure au narcissisme. Le travail psychanalytique dans un dispositif de groupe

a permis de découvrir qu'il existe plusieurs centres (ou espaces) de la réalité psychique, plusieurs lieux de l'Inconscient et non un seul, que le sujet est singulier pluriel. Peut-être sommes-nous engagés dans une autre révolution au sein de la psychanalyse, du type de celle que Kepler avait annoncée en supposant l'existence de plusieurs univers. Le questionnement épistémologique entraîné par l'extension du domaine des pratiques psychanalytiques aboutirait-il à un changement de paradigme qui consisterait dans une reformulation des énoncés de base de la psychanalyse ?





# PARTIE 1

---

## L'EXTENSION DE LA PSYCHANALYSE

Problèmes épistémologiques

*« C'est, en effet, l'étonnement qui poussa, comme aujourd'hui, les premiers penseurs aux spéculations philosophiques. Or apercevoir une difficulté et s'étonner, c'est reconnaître sa propre ignorance. »*

Aristote, *Métaphysique*, A, 2, 982 b



## Chapitre 1

---

# L'EXTENSION DES PRATIQUES ET DE LA THÉORIE DE LA PSYCHANALYSE

*« Mais le progrès de la connaissance ne tolère pas non plus de rigidité dans les définitions. Comme l'exemple de la physique l'enseigne de manière éclatante, même les « concepts fondamentaux » qui ont été fixés dans des définitions subissent un constant changement de contenu. »*

Sigmund Freud, *Les pulsions et leurs destins*

C'EST SEULEMENT par un effet rétrospectif d'unification que nous considérons la pratique *princeps* et paradigmatique de la cure individuelle comme toujours stable, dès l'origine. Au cours de l'histoire et à plusieurs reprises, la praxis et le corpus psychanalytiques se sont affermis dans des formes canoniques – au risque de s'immobiliser – avec, corrélativement, une organisation très encadrée du cursus de formation.

Le fondateur en avait assuré les bases et défini les limites, mis en place les outils institutionnels destinés à servir cette fin : l'Association internationale de psychanalyse et le Comité secret qu'il organise autour de lui pour protéger sa personne et sa doctrine, assurent la fonction de gardiens d'une rigoureuse orthodoxie. Mais dès le premier congrès de l'*International Psychoanalytic Association* (1910), S. Ferenczi (1911) invite les psychanalystes à se dégager de la dépendance à Freud.

La Première guerre mondiale a bouleversé ces limites et cette stabilité. Freud, qui dès 1914 a retracé l'histoire du mouvement psychanalytique, annonce en 1918 la nécessité de mêler l'or de la psychanalyse au cuivre de la psychothérapie : distinction ambiguë puisqu'il considère la psychanalyse elle-même comme une psychothérapie. Bien qu'il ait affirmé que la psychanalyse doit s'adapter et envisager d'autres modalités de son « application », Freud ne fut pas convaincu par les innovations et les perspectives ouvertes en 1924 par S. Ferenczi et O. Rank, non sans quelques raisons. En effet, l'extension de la pratique psychanalytique à de nouveaux patients pose de nombreuses questions qui touchent aux modifications de la technique, du cadre, de la théorie et de la formation des psychanalystes, et finalement aux institutions de la psychanalyse. Elle rencontre la question des limites et du déplacement des limites de la psychanalyse<sup>1</sup>. Cependant, la position de Freud a ouvert la voie à ce que J. Laplanche nommera la psychanalyse hors la cure (ou psychanalyse appliquée) et G. Rosolato la psychanalyse « transgressive », ainsi qualifiée lorsqu'elle franchit ses frontières établies pour inclure de nouveaux espaces d'investigation et de traitement.

Le problème de l'extension de la psychanalyse a pris plusieurs aspects : le développement de son champ de pertinence à des patients autres que les névrosés adultes, à la cure des enfants et des adolescents, puis aux personnes souffrant de névroses actuelles, puis aux patients psychotiques n'a pas la même portée théorique que les modifications apportées dans sa technique (cadre, dispositif, interprétation), même s'il existe une étroite corrélation entre celles-ci et celui-là.

Nous connaissons après coup les bénéfices de ces extensions pour le traitement des patients et pour la connaissance de l'Inconscient, mais elles ont toujours suscité un débat pour une part ponctué par les craintes de déviations qui engageraient la psychanalyse dans des impasses.

Dans tous ces moments, des résistances épistémophobiques (–K de Bion) ont conforté des rigidités ont conforté des rigidités dans le rapport

---

1. Ce débat fut repris notamment par R. Roussillon en 2001 dans *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*.

au cadre et dans les énoncés théoriques, alors sacralisés ou totémisés, elles ont quelquefois organisé un interdit de penser les problèmes épistémologiques impliqués dans ces extensions, elles ont mis en œuvre des mécanismes de défense contre l'angoisse devant l'inconnu et contre les menaces portées à l'identité de la psychanalyse et des psychanalystes.

## APPLICATIONS DE LA PSYCHANALYSE, PSYCHANALYSE APPLIQUÉE OU HORS LA CURE

La différence entre application de la psychanalyse et psychanalyse appliquée est essentielle à notre propos : elle permet de distinguer entre deux modalités principales de l'extension du champ pratique et théorique de la psychanalyse.

En abordant frontalement le problème des rapports de la psychanalyse et de la médecine dans *La question de l'analyse profane* (1927a), Freud affirme la vocation de la psychanalyse à s'appliquer à d'autres domaines que celui de la cure. Il écrit :

« En tant que psychologie des profondeurs, théorie de l'Inconscient psychique, elle peut devenir indispensable à toutes les sciences qui s'occupent de la genèse de la civilisation humaine et de ses grandes institutions, tels l'art, la religion et l'ordre social. J'estime qu'elle a jusqu'à présent apporté à ces sciences une aide éminente dans la solution de leurs problèmes, mais ce ne sont que de petites contributions en regard de ce qu'il sera possible d'obtenir quand les historiens des civilisations, les psychologues des religions, les linguistes, etc., auront appris à manier eux-mêmes le nouvel instrument de recherche mis à leur disposition. L'utilisation de l'analyse pour la thérapeutique des névroses n'est qu'une de ses applications ; l'avenir montrera peut-être que ce n'est pas la plus importante. De toute façon, il serait déraisonnable de sacrifier toutes les autres applications à une seule uniquement parce que ce domaine d'application recoupe le champ des intérêts médicaux » (S. Freud, 1926, trad. fr. pp. 136-137).

Ce texte ouvre sur une distinction capitale entre psychanalyse appliquée et application de la psychanalyse. Une chose est l'application des connaissances psychanalytiques construites dans un champ de la pratique et de la recherche (ici la cure) à une autre pratique dont l'objet spécifique n'est pas celui du traitement psychanalytique : l'art et la création artistique, la littérature, l'histoire, le langage, l'éducation<sup>1</sup>, la religion,

1. Par exemple A. Aichhorn, qui dirige dès 1918, dans une Autriche que la guerre a dévastée, un institut de rééducation pour accueillir et traiter des enfants et des adolescents

la culture, la société, les masses, les institutions, etc. Autre chose est la psychanalyse appliquée : la cure en est le paradigme, mais des extensions de la pratique psychanalytique sont concevables, à la condition qu'elles relèvent du domaine de la psychanalyse comme traitement d'un sujet. Il en résulte un corpus de savoirs de et sur l'Inconscient et sur ses effets de subjectivité, à la condition que les divers dispositifs de la psychanalyse appliquée soient congruents avec les réquisits de base de la méthode de la psychanalyse.

Cette distinction a été reprise et réélabo­rée par J. Laplanche (1983, 1990), dans les termes d'une articulation entre psychanalyse *dans* les murs – celle dont la cure est le paradigme –, et psychanalyse *hors* les murs, « exportée », « hors la cure ». Cette distinction n'a pas seulement le mérite de recadrer en la dépassant la question de la psychanalyse appliquée et des applications de la psychanalyse ; elle pose plus largement la question du rapport entre l'interne et l'externe dans le champ épistémique d'une discipline.

Reprenant ici une proposition de G. Canguilhem<sup>1</sup>, nous dirons que la psychanalyse appliquée n'a pas d'autre but que la psychanalyse qui s'applique à elle-même. Sans engager ici le débat sur la scientificité de la psychanalyse, nous noterons toutefois que le rapport de celle-ci à sa méthode et à son objet *princeps* s'est constitué corrélativement, dans une indissociable liaison de la cure comme pratique, comme recherche et comme construction théorique. Freud parle dans la « Postface » de *La question de l'analyse profane* (1927, trad. fr. p. 85) de cette conjonction, de cette « précieuse rencontre » qui a existé dès le début entre guérir et chercher, entre « science » et cure.

Notre propos est concerné par cette distinction : la cure « individuelle » est à la fois psychanalyse appliquée et modèle *princeps* et paradigmatique de toute extension de la psychanalyse appliquée, elle coexiste avec

---

en souffrance. Avec le soutien de Freud, il applique certains concepts de la psychanalyse à l'action thérapeutique éducative. Il met en place des structures d'accueil et des communautés éducatives ; il observe que les plus violents parmi les enfants et les adolescents se regroupent spontanément entre eux et exercent leur destructivité contre les autres et contre l'institution, comme des « fous furieux ». Mettant en travail les découvertes de Freud, il s'interroge sur les sources de leur violence : il la considère comme une expression de leur haine qu'il associe aux carences affectives, à la perte de l'objet d'amour et aux brutalités qu'ils ont subies dans l'enfance. Cf. A. Aichhorn, *Jeunesse à l'abandon*, 1973. Voir F. Houssier, 2004 ; Y. Jeanne, 2005.

1. G. Canguilhem avait souligné que dans le domaine scientifique, la science appliquée n'a pas d'autre but que la science qui s'applique à elle, son but est théorique et non purement pratique, c'est encore une science (cf. G. Canguilhem, 1994).

d'autres dispositifs de la psychanalyse. Dans ces conditions, l'extension de la psychanalyse à des dispositifs de travail psychanalytique plurisubjectifs, c'est-à-dire avec et entre un ensemble de sujets, relève d'une forme inédite de psychanalyse appliquée. Il s'agit d'établir en quoi et dans quelles limites.

## DEUX ACTES FONDATEURS DE LA PSYCHANALYSE

Je propose de considérer deux actes fondateurs de la psychanalyse. Le premier est inauguré par la cure du sujet singulier, dans un dispositif spécifique : ce dispositif a permis l'exploration, le traitement et la théorisation des processus et des formations de l'Inconscient dans l'espace de la réalité psychique d'un sujet, « singulier » dans sa structure et dans son histoire, sujet traité par la méthode psychanalytique de la cure dite « individuelle ». Ce premier acte a ouvert l'accès à la connaissance de l'espace intrapsychique de l'Inconscient.

Le deuxième acte est d'une autre consistance. Il commence au milieu des années trente, se poursuit après la mort de Freud, au début de la Seconde guerre mondiale, au moment où quelques psychanalystes inventent des dispositifs appropriés pour engager un travail psychanalytique en situation plurisubjective de groupe. À partir de ce moment, la psychanalyse ne s'applique plus seulement à la cure « individuelle », mais à plusieurs sujets réunis dans un dispositif, un cadre et une situation qui conservent les exigences fondamentales de la méthode psychanalytique, tout en les ajustant aux caractéristiques de son objet pratique. Le travail psychanalytique s'effectue avec des groupes, des familles et des couples. Il s'appliquera plus tard, dans des dispositifs aménagés, à des équipes de travail dans une institution.

### **Le premier acte fondateur de la psychanalyse : la cure du sujet singulier**

Le sujet auquel les psychanalystes apportent habituellement leur attention et leur soin dans la cure est un sujet « singulier ». C'est la réalité psychique inconsciente de ce sujet qui les intéresse : l'organisation de son monde interne et ses conflits, sa souffrance, les vicissitudes de son histoire à travers ses transformations et ses impasses, le processus de sa subjectivation. C'est aussi l'espace créé par la rencontre entre cette subjectivité et celle de l'analyste qui est l'objet de leur attention, et cette attention est le garant du processus de travail psychanalytique.

À l'écoute de leurs analysants dans le processus de travail psychique que met en œuvre la cure, et à partir de leur propre travail de pensée sur ce qu'ils éprouvent dans cette rencontre à nulle autre pareille, les psychanalystes ont appris à connaître la structure et le fonctionnement de l'Inconscient dans leur propre monde interne au contact de celui de leurs analysants. Pour constituer ce savoir *sur* l'Inconscient à partir du savoir *de* l'Inconscient<sup>1</sup>, ils ont dû isoler l'espace de la réalité psychique interne de son « environnement » social et intersubjectif. Par cette mise en suspens des déterminants extrapsychiques ou métapsychiques du monde interne, l'artifice rigoureux de la méthode psychanalytique appliquée à la cure individuelle a rendu possible que les effets de l'Inconscient deviennent connaissables en eux-mêmes, et que la cure tire son efficacité d'agir sur eux, en tant que tels.

Plusieurs auteurs ont décrit la genèse, les transformations et les conséquences de cette extension interne du champ de la pratique psychanalytique. Ils ont décrit les transformations du dispositif que Freud lui-même a introduit dans sa disposition spatio-temporelle, dans ses principes méthodologiques, dans ses indications cliniques<sup>2</sup>. Ces transformations se sont imposées avec les exigences de la clinique (nouvelles pathologies, nouvelles catégories de population en souffrance psychique, clinique de l'« extrême », souffrances de l'actuel), avec la prise en considération de plus en plus fine du champ transféro-contre-transférentiel. Elles ont été soutenues par le désir de savoir des psychanalystes. La pertinence des outils conceptuels construits par eux pour rendre compte des processus et des formations de la réalité psychique inconsciente et de ses effets de subjectivité a été un facteur de cette extension. Par exemple, l'introduction du concept de clivage a rendu possible un travail avec des formes de psychopathologie distinctes de la névrose.

S. Ferenczi, M. Klein, D.W. Winnicott, W.R. Bion et des analystes de l'École anglaise, en France A. Green, J.-L. Donnet, D. Anzieu, J. Laplanche, R. Roussillon, ont soutenu, selon des justifications diverses, la nécessité de mettre en place des aménagements du cadre et de la technique, par exemple pour ajuster le dispositif psychanalytique aux enfants et aux adolescents, aux patients états-limites ou psychotiques,

---

1. J'emprunte cette distinction, sur laquelle je reviendrai, à O. Mannoni qui distingue entre le savoir « de » l'Inconscient, tel qu'il se forme et se transforme dans l'espace de la cure et dans l'expérience du transfert, et le savoir « sur » l'Inconscient, tel qu'il se construit dans l'après-coup du travail de la théorisation et des modèles métapsychologiques.

2. Citons en particulier J.-L. Donnet, A. de Mijolla, R. Roussillon en France, J. Godfrind en Belgique, Irigoyen en Argentine, Wallerstein aux États-Unis.